



Monde

Leterme à la tête d'un «accident de l'histoire»

Pour le probable Premier ministre, les intérêts de la Flandre priment sur la Belgique.

Par J.Q.

QUOTIDIEN : mardi 12 juin 2007

Bruxelles

de notre correspondant

Probable prochain Premier ministre belge, Yves Leterme est-il un «*homme dangereux*» comme le proclame la ministre de la Justice du gouvernement sortant, la socialiste francophone Laurette Onkelinx ? Ce juriste de 46 ans, actuel ministre-président chrétien-démocrate de la région flamande, vit en tout cas dans un monde de «guerre civile» froide où les francophones mépriseraient les Flamands. Un monde qui se porterait mieux si la Flandre, sa région bien-aimée, se débarrassait de la Wallonie dénoncée comme une région gangrenée par le chômage, l'inefficacité économique et le clientélisme socialiste. Un monde dans lequel la Belgique unitaire n'a plus vraiment sa place.

«**Pas d'avenir**». Né à proximité de la frontière linguistique d'un père francophone et d'une mère néerlandophone, il confiait à *Libération* le 17 août 2006 tout le bien qu'il pensait de «son» pays : «*La Belgique n'est pas une valeur en soi, ce sont des institutions au service d'une population. Si les institutions n'évoluent pas pour s'adapter aux désirs des citoyens, ce pays n'a pas d'avenir. Je veux être clair : mon parti ne participera pas à un gouvernement, après les élections de 2007, s'il n'y a pas de nouveaux transferts de compétences vers les régions. La nécessité d'avoir un gouvernement fédéral passe au second plan par rapport aux intérêts de la Flandre. Vous savez, des gens ont vécu ici depuis des siècles et des siècles sans être Belges. La Belgique est née d'un accident de l'histoire, il ne faut pas l'oublier.*» Il ajoutait, très pince-sans-rire : «*Que reste-t-il en commun ? Le roi, l'équipe de foot, certaines bières.*»

Il n'hésitait également pas à parler du «*roi de ce pays*» au lieu du «*roi des Belges*», comme si Albert II ne représentait plus les Flamands. Cet entretien, a laissé les francophones hébétés, comme s'il avait fallu qu'il s'adresse à un journal étranger pour qu'ils comprennent que le nord du pays avait un agenda clair, la séparation ou au moins la transformation du royaume en une coquille vide. Certes, ce Flamand parfaitement bilingue prenait le soin de préciser qu'il n'était pas «*séparatiste par principe*» : «*je ne vois pas la valeur ajoutée à court terme d'une Flandre indépendante, même si elle pourrait parfaitement se débrouiller seule.*»

«**Boulet**». Durant la campagne électorale, Leterme a cherché à atténuer cette image. Mais il n'y est pas parvenu, et les francophones savent qu'ils ont tout à redouter de cet homme volontaire, froid, distant, dont les sourires sont aussi rares que les bons mots. Et qu'il ne fait qu'exprimer ce que pense la quasi-totalité des Flamands : Bruxelles, pourtant capitale de la Flandre, et surtout la Wallonie coûtent cher. Alors que le Sud a été incapable de se réformer, la Flandre aligne les succès économiques et culturels. Les électeurs flamands attendent que le futur Premier ministre les soulage de ce «*boulet*». Et il est homme de parole.

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/260635.FR.php>

© Libération